



Giovanni Moretti est né le 21 juillet 1904, à Reggio Emilia, une petite ville italienne entre Parme et Modène. Son histoire est à mi-chemin entre une *success story* à l'américaine et un roman de Dickens. Issu d'un milieu pauvre, sa destinée va s'accélérer avec le décès de son père, en 1912. Il n'a alors que huit ans et doit aller travailler avec un oncle, à la tête d'un petit atelier de mécanique, pour subvenir aux besoins de sa famille. Jeune adolescent, et malgré des journées harassantes, il prend des cours par correspondance et se fait remarquer en décrochant un diplôme de dessinateur en mécanique. Il parvient ainsi à se faire embaucher, à douze ans (!), à l'*Officine Mec-*



La Moretti Gran Sport #5004 a eu une vie mouvementée, mais on sait avec certitude qu'elle a notamment remporté le *Gran Premio* au concours d'élégance de Cortina d'Ampezo en juillet 1954, et qu'elle a pris le départ du Rallye du Maroc 1954, puis du Bol d'Or 1955.



Si les objets pouvaient parler, que nous raconterait ce joli volant Nardi ?

caniche Italiana, spécialisée dans la construction ferroviaire et de munitions. Peu de temps après, il intègre Elettra, un constructeur local de moto, qui déménage en 1922 à Turin... Devenu chargé de famille depuis le décès de sa mère en 1920 (et de l'un de ses trois jeunes frères), il vend son vélo, son unique "fortune", pour déménager dans la capitale du Piémont, berceau de l'industrie automobile italienne. Les dés son jetés...

Le génie Giovanni

Travailleur acharné et exigeant, il ne cesse de se faire remarquer et devient chef d'atelier à vingt ans. Mais Giovanni a aussi le sens de l'entreprise et il décide de s'installer à son compte, dans la réparation et le commerce de motos. C'est ainsi qu'en 1925 (ou 1926 selon les sources), le nom de Moretti s'étale sur la petite devanture d'un atelier de la via Sant'Anselmo. Déjà doué pour les affaires, Giovanni devient rapidement concessionnaire Morini et

importateur DKW pour l'Italie ! Il commence aussi à élaborer, en assemblant des pièces d'origine diverses, des motos qui portent son nom, qu'il pilote à temps perdu, et avec succès, dans des courses locales. En 1928, il déménage à quelques encablures, Corso Valentino, au profit d'un atelier plus vaste. C'est à cette époque-là qu'il aurait réalisé sa première automobile, un petit cyclecar à moteur de moto, aujourd'hui perdu dans les tiroirs de l'inconnu, avant de se lancer dans les triporteurs utilitaires. Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, notre *self made man*, décidé-



Le moteur de notre Moretti a disparu. On sait qu'il portait, comme le châssis, le n° 5004.

Trajectoire

Les sièges ont déjà été restaurés dans leur configuration d'origine.



La baie moteur est désespérément vide, le moteur 1200 double arbre ayant disparu, sans qu'on ne sâche quand ni où...



exposée au Salon de Turin 1954. Les archives de l'Automobile Club d'Italia permettent ensuite de constater que #5004 est exportée en novembre 1956, à destination de la France. Le franco-vénézuélien Lino Fayen (pilote aux 24 Heures du Mans 1954 avec Levegh sur Talbot, puis en 1955 sur Moretti 750 et en 1959 sur Ferrari 250 GT berlinette), à la tête du garage Talbot situé au 171 avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine, et « agent général Moretti » pour la France, en a pourtant pris livraison dès l'été 1954. A-t-il loué #5004 ? L'a-t-il vendue ? Quoi qu'il en soit, c'est aux mains d'un certain

Leriche, copiloté par Debeuf ou Vandenberghe, et affublée de son immatriculation italienne qu'on la retrouve au départ du 6^e Tour de Belgique (n° 26), puis au Rallye du Maroc (n° 225) en 1954 et aux 24 Heures de Paris/Bol d'Or 1955 (n° 32). Peu chanceux (ou manque de fiabilité ?), Leriche est à chaque fois contraint à l'abandon. Il semble donc ensuite que les droits de douanes n'aient été payés qu'en 1956, comme l'indiquent les registres de l'ACI. À la faveur d'un changement de propriétaire ? Mystère. Mais on perd la trace de la belle italienne jusqu'en 1970 où on la retrouve immatriculée dans le Val-



Quel que soit l'angle sous lequel on regarde cette Moretti, son dessin, signé Michelotti, touche au sublime.